MARGO CINÉMA PRÉSENTE

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

NAPALM

UN FILM DE CLAUDE LANZMANN

PANAME DISTRIBUTION

Margo Cinéma présente

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

NAPALM

UN FILM DE CLAUDE LANZMANN

une coproduction Margo Cinéma - Orange Studio
avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image animée
avec le soutien de la Région Ile-de-France

France - 2017 - Durée : 1h40

DISTRIBUTION
Paname Distribution
50 rue de Ponthieu, 75008 Paris
Tél. : + 33 1 40 44 72 55
Mobile : + 33 6 03 25 27 55
laurence.gachet@paname-distribution.com
www.paname-distribution.com

VENTES INTERNATIONALES
Orange Studio
Aida Benelkhadir
Mobile : + 33 6 31 68 54 05
Aida.benelkhadir@orange.com
21 rue Jasmin, 75016 Paris
contact.orangestudio@orange.com

RELATIONS PRESSE
Bossa-Nova / Michel Burstein
32 bd St Germain,75005 Paris
Tél. : + 33 1 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info
à Cannes : Hôtel Majestic - DDA Office - Suite Royan 2
Mobile : + 33 6 07 555 888

PRODUCTION
Margo Cinéma
22 rue des Coutures Saint Gervais,
75003 Paris
Tél. : + 33 6 60 43 14 69
contact@margocinema.com

Napalm est le récit de la bouleversante «brève rencontre», en 1958, entre un membre français de la première délégation d'Europe de l'Ouest officiellement invitée en Corée du Nord après la dévastatrice guerre de Corée (4 millions de morts civils) et une infirmière de l'hôpital de la Croix-Rouge coréenne, à Pyongyang, capitale de la Corée du Nord (République Populaire Démocratique de Corée). L'infirmière Kim Kun Sun et le délégué français n'avaient qu'un seul mot en commun, que chacun d'eux comprenait : « Napalm ».

Pour « Napalm », Claude Lanzmann est retourné en Corée du Nord sans autorisation de filmer et chaque plan représente une extraordinaire victoire sur le contrôle permanent de la police politique du régime, qui découvrait les vraies raisons de son retour, soixante ans plus tard, dans la péninsule de ce nord extrême.

ENTRETIEN AVEC CLAUDE LANZMAN

Comment vous est venue l'idée d'un film à propos de cette singulière histoire d'amour que vous avez vécue à Pyongyang en 1958 ?

Ce fut une brève rencontre. Et, comme dans le film de David Lean, cette histoire d'amour ne fut pas consommée. Pas parce que j'étais un puritain, comme les personnages de *Brève Rencontre*, mais parce que nous avons été empêchés ! Depuis des années, tout le monde me disait que je devais en faire un film, seulement je ne voyais pas comment c'était possible. N'importe qui d'autre aurait réalisé un film avec des acteurs, tourné n'importe où en Asie, au bord de n'importe quel fleuve puisqu'il est impossible de tourner à Pyongyang. C'est ce que Spielberg aurait fait, sans doute, il aurait même construit la ville, et inventé un fleuve ! Mais moi, même si j'en avais les moyens, je ne saurais pas faire ça. Et comme c'est mon histoire, c'est à moi de la raconter, comme je l'ai fait déjà dans Le Lièvre de Patagonie, et c'est à moi de la filmer, et à personne d'autre. M'est revenu, aussi, le souvenir de l'expérience malheureuse vécue avec *Élise ou la vraie vie*, le livre de Claire Etcherelli. Claire, je l'avais dénichée, je l'avais aidée, j'avais fait lire son livre à Simone de Beauvoir, il avait eu le Prix Fémina (en 1967), et puis Michel Drach était venu me demander d'écrire une adaptation, en disant qu'il fallait aller vite mais que sitôt qu'il aurait décroché l'avance sur recettes, je pourrais retravailler le scénario. Il a eu l'avance, mais je n'ai pas pu retoucher le scénario, que j'ai refusé de signer, et je me suis brouillé avec Drach : son film n'est pas celui que je voulais, le vrai sujet d' Élise ou la vraie vie n'est pas la liaison d'une Française avec un Arabe en pleine guerre d'Algérie, mais comment une ouvrière à la chaîne devient un écrivain. Mon histoire à Pyongyang présentait le même risque de passer à côté du sujet. J'ai bien songé un temps, brièvement, à travailler avec des comédiens, j'ai même pensé à un acteur britannique pour jouer le rôle de celui que j'étais en 1958, mais non, je ne pouvais pas faire ça.

Mais il est presque impossible de filmer à Pyongyang. Comment avez-vous fait ?

J'y étais déjà retourné en 2004. Lorsqu'il m'avait été demandé alors si j'étais venu dans le pays auparavant, j'avais répondu que non, sinon ils auraient enquêté et je n'aurais peut-être pas eu de visa. En 2004, j'avais obtenu, depuis Pékin, un visa touristique de quatre jours et m'étais trouvé associé à un groupe de disciples de Chomsky, qui voulaient voir le communisme pur et dur. J'ai cru mourir de faim, on nous servait une barbaque immonde, tout contact avec les Coréens était interdit et impossible, on nous disait que le peuple coréen était très hospitalier mais ne souhaitait pas rencontrer des étrangers. Un jour, je me suis fait porter pâle pour éviter de sortir avec le groupe, précisément comme je l'avais fait en 1958, ainsi que je le raconte dans le film. En 2004, j'ai réussi à épuiser mon garde, beaucoup plus jeune que moi, mais qui, comme tous les Coréens, fumait comme un sapeur, et à prendre un taxi avec lui : je voulais voir la ville que j'avais connue plus de quarante-cinq ans avant, je cherchais l'hôtel d'alors, dont le chauffeur m'a appris qu'il avait été détruit par un incendie quatre ans plus tôt. Ensuite, j'ai guidé le taxi jusqu'à l'hôpital de la Croix-Rouge où j'avais emmené Armand Gatti en 1958. J'étais bouleversé, mon garde n'y comprenait rien, je lui ai dit que je connaissais mieux Pyongyang que lui et je lui ai raconté mon histoire avec Kim Kum-sun, « mon » infirmière inoubliable. Aussitôt, il a téléphoné à ses supérieurs, et une demi-heure après mon retour à l'hôtel un officiel s'est présenté à moi, un genre de vice-ministre du tourisme. Nous avons bu des whiskies, nous avons parlé et je lui ai dit que j'aimerais beaucoup faire un film dans son pays. Il m'a donné ses coordonnées, je suis reparti pour Pékin le lendemain, et ensuite je n'ai plus eu envie de revenir, j'avais peur de mourir de faim !

Vous n'avez pas cherché à retrouver Kim Kum-sun, pas plus aujourd'hui qu'en 2004…

Non, j'ai préféré garder l'image d'elle qui s'est imprimée en moi en 1958. J'ignore si elle toujours en vie, c'est possible, elle était plus jeune que moi… J'aurai 92 ans en novembre, elle, je ne sais pas. Si par extraordinaire elle voyait le film, mais je ne peux pas même imaginer que ce soit possible, je ne le saurais probablement jamais.

Pourtant, quinze ans après votre deuxième séjour, vous êtes reparti pour Pyongyang…

L'histoire de Kim Kum-sun me hante depuis 1958. La raconter dans *Le Lièvre de Patagonie*, en 2009, a probablement réactivé mon désir d'en faire un film, des lecteurs du livre m'en ont parlé, et François Margolin, le producteur, dont le fils était le meilleur ami du mien (Félix, mort d'un cancer le 13 janvier 2017, à l'âge de 23 ans) m'a convaincu de tenter l'aventure, de repartir là-bas, mais cette fois-ci pour y tourner.

Pour tourner quoi, officiellement ?

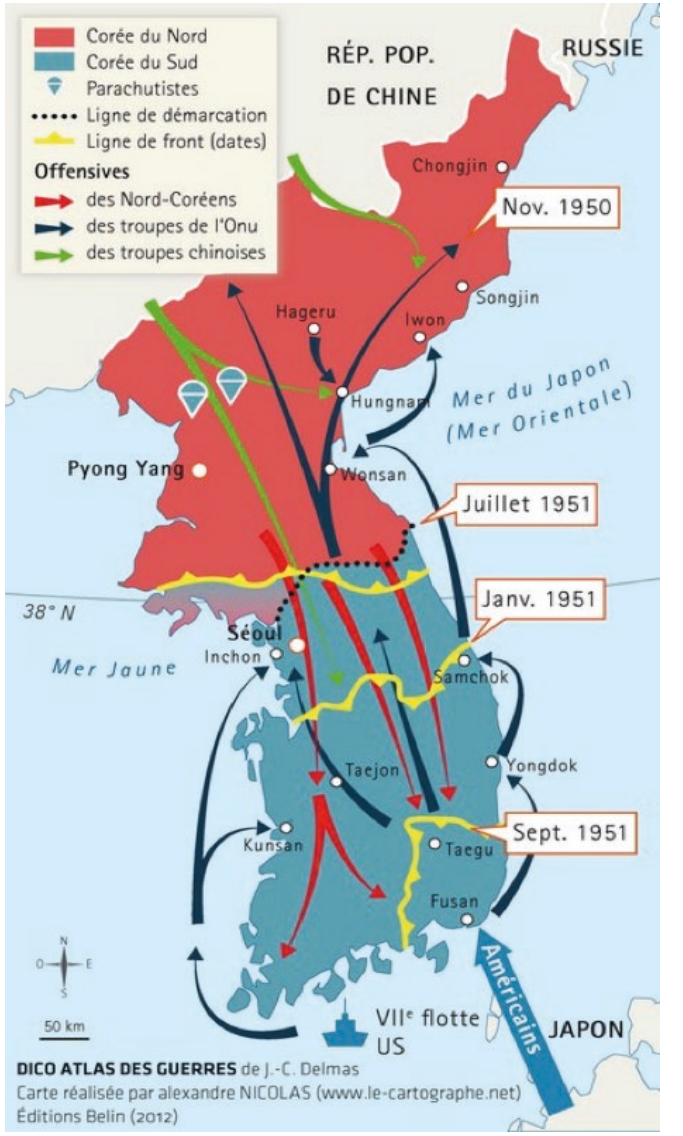
Un film sur le taekwondo ! Il en reste quelque chose dans Napalm, d'ailleurs. En réalité, je ne me faisais pas d'illusions : je savais parfaitement que je ne filmerais là-bas que ce qu'ils voudraient bien que je filme. Nous sommes restés à Pyongyang un mois environ, toujours sous surveillance bien sûr, avec ce type, que l'on voit dans le film, qui ne me lâchait jamais le bras, et qui me faisait un mal de chien. Je cherchais sans cesse à me dégager de lui, mais il n'y avait rien à faire. J'ai filmé le musée de la Guerre, visité sous la conduite d'une jeune guide délicieuse, sous-lieutenant de son état, j'ai filmé le pont où j'avais donné rendez-vous à Kim Kum-sun, les barques sur le fleuve, mais ce ne sont pas les mêmes barques qu'en 1958, qui étaient plus grandes, pouvant porter jusqu'à dix personnes. Et bien sûr j'ai filmé les deux statues gigantesques de Kim Il-sung et Kim Jong-il, sur la colline Mansu. Ce qui est extraordinaire, c'est que ces deux géants de bronze imposent l'immobilité à tous ceux qui s'en approchent, touristes, jeunes mariés et, même, cinéastes : je me suis aperçu que l'image de cinéma n'avait de force que si elle se figeait, transformée en photographie. C'est ce que nous avons fait au montage, et je pense que ça fonctionne bien. Ces statues statufient tout, voilà.

Pour ce qui est de la brève rencontre elle-même, vous ne pouviez que la raconter face caméra…

Je n'avais pas d'autre choix. D'une certaine façon, j'ai fait exploser la dichotomie entre le documentaire et la fiction. Dans *Le Lièvre de Patagonie*, j'ai écrit que je pensais que ma « brève rencontre » ne serait sans doute jamais portée au cinéma. Je le pensais vraiment. Et aujourd'hui, il y a un film. Et je n'en reviens pas.

LA COREE DU NORD EN QUELQUES DATES

• En 2333 av. J.-C. : fondation mythique de la Corée par un homme nommé Dangun, fils de Hwanung et d'une ourse transformée en femme.
• Invasion mongole en 1231.
•Tentatives d'invasion japonaises en 1592 et 1597-98, repoussées par l'amiral Yi Sun-sin.
• Défaite et vassalisation de la Corée aux Chinois mandchous en 1637, sous la dynastie des Qing. La Corée est surnommée le Royaume ermite et les étrangers qui entrent sont interdits d'en sortir.
• 1905 : La Corée devient protectorat japonais.
• Annexion par le Japon en 1910, qui en fait une province.
• 1er mars 1919, soulèvement contre l'occupant japonais et indépendance.
• 1945 : Libération et division du pays en deux zones, séparées par le 38e parallèle. Le Sud, soutenu par les Américains proclame son indépendance le 15 Août 1948. Le Nord, soutenu par l'Union Soviétique devient la République Populaire Démocratique de Corée, le 11 Septembre 1948.
• 25 Juin 1950 : Les troupes du Nord franchissent le 38ème parallèle. C'est début de la Guerre de Corée, elle durera trois ans et fera 4 millions de morts civils. Les troupes américaines interviennent, avec le soutien de l'ONU. La Chine soutient le Nord et envoie des centaines de milliers de volontaires.
• 27 Juillet 1953, un armistice est signé à Pan Mun Jom, entre l'ONU, la Chine, le Nord et le Sud, qui fixe la frontière entre les deux États. Elle est très proche du 38ème parallèle. Une zone démilitarisée est créée entre le Nord et le Sud, la « DMZ ».
• 8 Juillet 1994, décès du président de la Corée du Nord, Kim Il-sung, qui était au pouvoir depuis sa création et qui avait fondé le Parti des Travailleurs de Corée. Il reste « éternellement » Président de la République. Son fils, Kim Jong-il lui succède et prend le titre de « Cher Leader » et « Commandant en chef des armées ».
• 1995-1999, une gigantesque famine a lieu en Corée du Nord. Des centaines de milliers de morts. Le régime est contraint, en 2004, devant la peur de la répétition des faits suite à des inondations, de faire appel à l'aide internationale.
• 9 Octobre 2006, premier essai nucléaire en Corée du Nord.
• 17 Décembre 2011, décès de Kim Jong-il. Son fils cadet, Kim Jong-un lui succède et devient le « Chef suprême » et le « Grand Maréchal ».



CLAUDE LANZMANN

RÉALISATEUR

Né à Paris le 27 novembre 1925, Claude Lanzmann fut l'un des organisateurs de la Résistance au lycée Blaise Pascal à Clermont-Ferrand en 1942. Il participa à la lutte clandestine urbaine et aux combats des maquis d'Auvergne, enseigna la philosophie en Allemagne à la Frei Universität de Berlin en 1948, pendant le blocus ; plus tard signataire du Manifeste des 121, qui dénonçait, en appelant à l'insoumission, la répression en Algérie, il fut l'un des dix inculpés. Il est médaillé de la Résistance avec rosette, Grand Officier de la Légion d'honneur, Grand'croix de l'Ordre national du Mérite. Il est Docteur Honoris causa de L'Université Hébraïque de Jérusalem, d'Adelphi University, de l'Université d'Amsterdam et de l'European Graduate School.

Claude Lanzmann est l'un des rares intellectuels et artistes français à avoir une stature internationale et une œuvre dont le rayonnement a laissé son empreinte sur des millions de spectateurs aux quatre coins du globe. Ses films ont révolutionné le cinéma mondial.

Par ailleurs, directeur de la revue Les Temps Modernes, fondée par Sartre en 1946 et considérée aujourd'hui comme une des plus sérieuses du monde éditorial français, Claude Lanzmann, a publié en 2009 ses mémoires, "Le Lièvre de Patagonie", récit personnel traversant tout le XXe siècle, écrit dans une prose somptueuse, traduit en dix langues, best-seller qui a reçu en Allemagne le prestigieux « Welt Literatur Preis », le Prix Henri Gal de l'Institut de France et a été élu livre de l'année par de nombreuses publications. Puis il a fait paraître en 2012, La Tombe du Divin Plongeur, recueil d'articles publiés dans divers journaux et revues tout au long de sa vie, qui dénotent la vigilance infatigable de son regard sur le monde et de son écriture.

FILMOGRAPHIE

2017 NAPALM
2013 LE DERNIER DES INJUSTES
2010 LE RAPPORT KARSKI
2001 SOBIBOR, 14 OCTOBRE 1943, 16 HEURES
1997 UN VIVANT QUI PASSE
1994 TSAHAL
1985 SHOAH
1973 POURQUOI ISRAËL

FRANÇOIS MARGOLIN

PRODUCTEUR

Ancien élève de l'IDHEC (l'actuelle FEMIS), François MARGOLIN a commencé comme assistant puis monteur de Raymond Depardon.

Auteur, il a vu le premier court-métrage qu'il réalisait, « Elle et Lui », remporter le Prix Jean Vigo. Puis, il a co-écrit les scénarios des films de Hou Hsiao-Hsien, Arielle Dombasle ou Szymon Zaleski.

Réalisateur, il signe un premier long-métrage, « Mensonge », avec Nathalie Baye, Grand Prix des Festivals de Chicago et Tokyo, puis de nombreux documentaires, primés à travers le monde, en particulier « La Pitié Dangereuse » (co-auteur Rony Brauman), une histoire politique de l'Humanitaire, « Falashas », sur les Juifs noirs d'Ethiopie, « L'Opium des Talibans », prix du FIPA 2001, ou encore « Les Petits Soldats », sur les enfants-soldats du Libéria. Et en 2016, « Salafistes », film qui suscite un vaste débat en France et dans le monde.

Producteur, il a travaillé avec des réalisateurs aussi prestigieux que Raoul Ruiz (« La Nuit d'en Face »), Hou Hsiao-Hsien (« Le Voyage du Ballon Rouge »), Olivier Assayas (« Boarding Gate »), Djinn Carrénard (« Donoma »), Raymond Depardon (« Empty Quarter, une femme en Afrique »), Hélène Lapiower (« Petite Conversation Familiale »), Danis Tanovic, Catherine Breillat, Arielle Dombasle, Claire Denis, Costa Gavras, Bernard-Henri Levy, Pavel Lounguine ou Abbas Kiarostami.

CAROLINE CHAMPETIER

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Considérée comme une des grandes directrices de la photographie en France, Caroline Champetier a accompagné les meilleurs réalisateurs français de plusieurs générations et nombre de cinéastes étrangers.
Plusieurs fois primée, elle collabore avec Claude Lanzmann depuis le tournage de *Shoah* ou elle était alors assistante de William Lubtchansky puis Dominique Chapuis.
Elle signe l'image de la plupart de ses films depuis.

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur .....**Claude Lanzmann**
Producteur .....**François Margolin**
Image .....**Caroline Champetier**
Son .....**Camille Lotteau**
Photographies .....**Iris Van der Waard**
Montage .....**Chantal Hymans**
Montage son .....**Thomas Fourel**
Mixage .....**Antoine Bailly**

Une coproduction **Margo Cinéma - Orange Studio**
avec la participation du **Centre National du Cinéma et de l'Image animée**
avec le soutien de **la Région Ile-de-France**